

Temps de l'Avent1) L'Année liturgique

a) Signification : C'est la sanctification du temps, la célébration du Mystère du Christ total que l'Église vit par et selon le Saint-Esprit, pour rendre grâce au Père et sanctifier ses membres. Ce Mystère est avant tout celui de la personne du Christ Jésus, vivant glorieusement dans le Ciel et humblement dans l'Église. Comme Jésus récapitule toute l'Histoire Sainte, l'Année liturgique reprend toute la vie de Jésus, avec l'annonce de sa venue dans la Loi et les Prophètes, et avec le prolongement de sa vie dans l'Église. On a ainsi cinq étapes de l'Année liturgique.

- Avent : Temps de l'approche et de l'annonce du Christ Sauveur ;
- Noël : Temps de la venue et de la manifestation du Christ Verbe ;
- Carême : Temps de l'affrontement et de la Passion du Christ Rédempteur ;
- Pâques : Temps de la victoire et de la glorification du Christ Pasteur ;
- Pentecôte : Temps de l'Esprit et du règne du Christ Seigneur.

Mais le Mystère du Christ, c'est aussi celui de l'Église, son Corps, qui prolonge et imite sa Tête sous la mouvance du Saint-Esprit dans son pèlerinage terrestre, afin de parvenir à la gloire du Ciel.

C'est pourquoi :

- Avent : Temps de l'espérance et de la recherche ;
- Noël : Temps de l'écoute et de la formation ;
- Carême : Temps de l'entraînement et du sacrifice ;
- Pâques : Temps du renouvellement et de la communion ;
- Pentecôte : Temps de la fructification et du témoignage.

Et, si on unit les deux aspects du Christ total, on a :

- Avent : recherche du Sauveur qui appelle ;
- Noël : écoute Du Verbe qui parle ;
- Carême : engagement au Rédempteur qui agrée ;
- Pâques : accueil du Pasteur qui donne ;
- Pentecôte : collaboration au Seigneur qui envoie.

b) Les Lectures : Le Mystère du Christ est si riche que, depuis le Concile Vatican II, l'Église expose ce Mystère par différentes lectures réparties sur trois années, en tenant compte de chaque temps liturgique et en puisant dans les deux Testaments, surtout dans le Nouveau Testament qui accomplit l'Ancien. Disons déjà un mot de l'Ancien Testament. Comme il est l'annonce et la préparation de l'Évangile, ignorer l'Ancien Testament c'est manquer la portée réelle du Nouveau Testament. Pour nous y aider, l'Église a choisi un texte véterotestamentaire en relation avec l'évangile du jour et parfois avec l'apôtre. Quant aux Prophètes, ils sont les commentateurs donnant le sens futur du Plan de Dieu : ils montrent l'échec actuel de la Loi et sa réussite future par le Messie. Nous aurons l'occasion de dire le sens que l'Église a voulu donner, dans son choix des lectures.

2) Temps de l'Avent : Ce terme « Avent », du latin « adventus », veut dire Avènement, Parousie du Seigneur. Jadis l'Église célébrait à la Noël la Parousie qu'elle faisait précéder de trois semaines de préparation dans l'attente. Puis à la Noël, elle a célébré les deux avènements du Christ, sa venue dans la chair à l'Incarnation, et sa venue en gloire à la Parousie. Actuellement, c'est plutôt le premier avènement que Noël célèbre, au moins dans la mentalité des fidèles. Le Temps de l'Avent devrait être appelé le Temps de l'Attente, mais on l'a toujours appelé Temps de l'Avent, parce que ce Temps est coïncé entre la fin de l'Année liturgique précédente, qui attirait l'attention sur la Parousie du Seigneur, et la fête de la Nativité du Seigneur de l'année suivante. C'est parce que ce Temps était tout rempli de l'évocation du dernier Avènement du Seigneur, à laquelle se mêlait l'attente du premier Avènement célébré à la Noël, qu'il a été appelé Temps de l'Avènement ou Avent. Aujourd'hui cependant le terme a été gardé, mais le sens est plutôt l'attente de la Nativité du Seigneur, dans laquelle la Parousie ne peut être disjointe. C'est

pourquoi le Temps de l'Avent est plutôt une préparation à la Nativité du Seigneur, mais l'aspect de sa venue eschatologique n'est pas absent, comme nous allons le voir dans les lectures de ce dimanche. Le temps de l'Avent comprend bien des réalités que l'on trouve surtout dans la Bible ; par exemple : attente, espérance, appel, recherche, marche, pauvreté, asservissement, égarement, malheurs, perte, châtement, ténèbres, supplication, etc. ; mais aussi Jour futur du Seigneur, Salut, Promesse, Messie, Exil, Reste, etc. Parmi ces réalités nous prendrons l'Exil, parce qu'il est mal compris aujourd'hui, et parce qu'il résume assez bien le Temps de l'Avent.

a) Sens de l'Exil :

- Le premier sens se rapporte surtout aux septante années de Juda à Babylone, annoncées par Jérémie et méditées par Daniel. Mais tous les prophètes et déjà Moïse, parlaient de l'Exil en général où irait Israël. Il y eut d'ailleurs d'autres exils avant celui des septante années :
 - l'exil et même la disparition du Royaume du nord (Samarie) en 721 ;
 - Premier exil de Juda en 605 ;
 - Deuxième exil de Juda en 598 ;
 - Troisième exil de Juda en 587 avec la destruction de Jérusalem et du temple.

Historiquement, l'exil désigne l'éloignement de la Terre Promise. Mais ce n'est là qu'un sens anecdotique et superficiel. Religieusement et selon l'Histoire Sainte, l'Exil est le grand châtement de Dieu servant à révéler ce qu'Israël ne voulait pas voir : son éloignement coupable de Dieu prédit par les prophètes. Tel est le premier sens de l'Exil : la privation de Dieu et la chute d'Israël dans le paganisme.

- Mais il y a un deuxième sens, découlant du premier et habituellement négligé : c'est la période du judaïsme après le retour de l'Exil historique. Non seulement une partie des judéens sont restés à Babylone, en Égypte et plus tard se sont installés dans tout l'empire romain, mais la plupart des exilés, qui sont revenus dans leur terre appelée la Palestine, ont voulu revivre l'ancienne Économie comme leurs pères, malgré l'avertissement des prophètes, et surtout du prophète Ézéchiel qu'ils avaient entendu de vive voix. Dieu leur a bien envoyé Aggée, Zacharie et Malachie, mais ils ne les ont pas écoutés. Alors ils n'eurent plus de prophètes, c.-à-d. Dieu se tut, et ce fut de nouveau pour eux la privation de Dieu. Cependant, au milieu d'eux, Dieu suscita un petit Reste, comme les Prophètes l'avaient annoncé. Ce petit Reste, qui deviendra plus tard les Pauvres de Yahvé, profitèrent du Retour en Palestine pour vivre selon les Prophètes et observer ce qu'Ézéchiel leur avait appris. Ils passèrent par de dures épreuves extérieures et intérieures mais restèrent fidèles. Que pensaient-ils de leur époque ? Très vite ils se rendirent compte qu'ils étaient toujours en Exil en Palestine, et cela à plusieurs signes : L'arche d'alliance, signe de la présence de Dieu dans le temple, ne fut pas retrouvé ; l'ère messianique, que les prophètes avaient annoncée pour la fin de l'Exil, n'était pas arrivée ; Dieu demeurant silencieux malgré leurs prières ; il n'y avait plus de prophètes ni de rois pour guider le peuple ; l'infidélité régnait ; la Loi et le culte étaient pratiqués d'une façon formaliste pour satisfaire le besoin religieux et obtenir des bienfaits terrestres. Tous cependant, au sein de malheurs innombrables aspiraient à la venue du Messie qui apporterait l'indépendance politique et la paix terrestre.
- Il y a encore un troisième sens de l'Exil, plus fondamental et à la racine de tous les Exils. Les pauvres de Yahvé, dans leur méditation de la Loi et des Prophètes, ont fini par comprendre qu'il y avait eu un Exil autrement important et universel : l'Exil d'Adam du jardin d'Éden, valant pour toute l'humanité. Du coup, ils comprirent pourquoi eux-mêmes péchaient mais surtout pourquoi leurs pères en Terre Promise depuis l'Égypte et Moïse étaient infidèles malgré la présence du Seigneur au milieu d'eux. Cette présence divine était tout extérieure et provisoire, elle n'était pas dans le cœur de l'homme. Voilà le véritable Exil, cause de tous les Exils : la privation, l'absence de Dieu dans le cœur de l'homme, de tous les hommes, païens et juifs. Les Prophéties de Jérémie furent alors abondamment méditées, parce qu'il était le Prophète de la religion du cœur. Il fallait débarrasser le cœur de tout le terrestre qui l'encombrait, voir dans les contraintes de la Loi la volonté de Dieu de démasquer le péché qui règne dans le cœur et s'oppose à la Loi, et il fallait dans la pénitence, la prière, la pratique de la Loi et la confiance en Dieu aspirer à la venue du

Messie qui comblerait le cœur de la présence de Dieu. Le véritable exil est l'indigence du cœur de l'homme que l'on accepte dans la pauvreté et de l'ouverture à Dieu.

- b) L'état permanent de l'Exil : Quand Jésus vient, il trouve le peuple de Dieu dans ce profond Exil de la privation de Dieu, et le cœur tout encombré de désirs de prospérité terrestre. Sa vie sur terre donne le sens définitif de l'Exil.

En effet, en s'incarnant il s'exile loin de son Père, et vit en nomade dans l'Exil de cette terre, puis il retourne au Père. Mais, comme il est le Fils de Dieu, c'est Dieu lui-même qui vit de l'Exil des hommes. Quand donc, par sa Pâque, Jésus enverra le Saint-Esprit pour que Dieu habite le cœur des croyants, Dieu le Fils consolera leur cœur par sa présence divine, mais il sera encore en Exil tant qu'il ne retournera pas avec eux chez le Père auprès du Christ, là où il n'y a pas d'Exil, c.-à-d. au Ciel. L'Exil est donc le séjour terrestre loin de la patrie céleste, il doit être employé pour nous détacher des choses terrestres passagères et pour tendre vers le Ciel où le Christ nous attend.

1^{ère} Lecture : Jérémie 33,14-16

I. Contexte

Nous sommes dans la deuxième partie du livre de Jérémie : L'annonce d'une ère nouvelle et universelle sur les ruines d'Israël et des nations (25 - 52). La première partie parlait au contraire des menaces de destruction adressées à Israël impénitent. Notre texte fait partie de la fin d'un groupe de textes qui évoquent la Nouvelle Alliance ; c'est spécialement le cas de Jr 31. Les chapitres 32 - 33 annoncent une nouvelle Terre Promise pour un nouveau peuple, mais, alors qu'en Jr 32, cette annonce est signifiée par l'achat d'un champ par le prophète, en Jr 33, cette annonce décrit le projet magnifique que Dieu a hâte de révéler : de l'anéantissement d'Israël viendra un peuple jeune, de la corruption naîtra la pleine santé, de la terre stérile surgira un riche pâturage. Tel est le début de Jr 33.

Vient alors notre texte : il annonce le nouveau pasteur qui règnera, un germe juste, surgi de David. Il se retrouve presque identiquement en Jr 23,5-6 vu au 16^e Ordinaire B, mais dans un autre contexte, car ce texte-là se situe dans la première partie du livre, et ce texte-ci dans la deuxième. La différence est la suivante. Là, c'était un oracle contre les faux rois, les faux pasteurs, les faux prêtres, les faux chefs ; ici, c'est un oracle sur le vrai roi, le vrai pasteur, le vrai prêtre, le vrai chef. Là encore, c'était pour certifier la fin de l'Économie ancienne par le Messie ; ici, c'est pour l'établissement de l'Économie nouvelle par le Messie. Dans les deux cas, le Messie intervient. Nous voyons par là que l'Économie ancienne n'est pas détruite par les péchés des hommes, ni l'Économie nouvelle établie par la bonne attitude des fidèles, mais l'une détruite et l'autre établie par Dieu. Dire donc que le Messie décidera du sort des deux Économies, c'est parler indirectement de sa divinité. De plus, l'identité des deux textes signifie que le nouveau n'est pas étranger à l'ancien, mais sort de l'ancien pour le remplacer, et ainsi maintenir l'unique Plan de Dieu.

II. Texte

- v. 14 : « Voici venir des jours où j'accomplirai », littéralement « où je ferai se lever ». Le Lectionnaire ne donne pas le sens du verbe hébreu, mais en donne la conséquence : Dieu va susciter et par conséquent accomplir. L'expression est courante chez les Prophètes, pour annoncer les temps messianiques. Elle indique un nouvel état : de même que l'Économie ancienne a été suscitée par Dieu seul et était différente du paganisme dans la rupture, de même l'Économie nouvelle sera aussi suscitée par Dieu seul et sera différente du judaïsme, mais dans la continuité.

« la promesse de bonheur », traduction dégradée de « la bonne parole ». L'expression se trouve en Jr 29,10 à propos du retour de l'Exil : elle introduit un texte où il est demandé la conversion par le renoncement au passé et l'attachement au Seigneur seul. En Exil les

déportés cherchaient vainement comment trouver le Seigneur ; à leur retour le Seigneur se montrera et alors, en le priant, ils le trouveront. Il faut comprendre cela selon le sens de l'Exil : c'est avant tout le retour du cœur, suscité par Dieu, pour le trouver dans la personne du Messie, du Christ qui est la Parole-Verbe. Et ce sera « la bonne parole » : la parole donnée par l'ancienne Alliance n'avait provoqué que l'infidélité et l'impénitence ; en ces jours-là du vrai retour, le Verbe de Dieu changera le cœur et lui donnera le bien et le bonheur véritables. Par « promesse de bonheur », le Lectionnaire voit seulement un bienfait pour l'homme, alors que « la bonne parole » est le don que Dieu fait de lui-même à l'homme et qui ne le décevra pas. L'expression ne se trouve pas dans le texte parallèle en Jr 23,5 : il s'agit donc de quelque chose de vraiment nouveau. Et pourtant il est dit d'elle :

« que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda ». Cette bonne parole avait été dite avant l'Exil, mais Israël l'avait rendue mauvaise. Aussi est-ce maintenant seulement qu'elle est dite « bonne ». La maison d'Israël désigne le royaume du Nord qui avait abandonné la Loi à cause de la dureté de Juda à son égard. « La maison de Juda » désigne le royaume du Sud qui a gardé la Loi mais a rejeté Israël. Juda a plutôt péché contre l'Amour du prochain, et Israël contre l'Amour de Dieu ; la conséquence, c'est que ni l'un ni l'autre n'ont observé ces deux commandements inséparables.

- v. 15 : « En ces jours-là et en ce temps-là ». La venue de la bonne parole se rapporte à la naissance du Christ ; maintenant il s'agit de la mission du Christ et de l'accomplissement de son œuvre. « En ces jours-là » concerne les jours du peuple messianique ; « En ces temps-là » concerne le temps du Messie, sa Tête. « Je ferai naître », littéralement « je ferai germer » qui exprime l'éclosion, la vitalité et la croissance et cela dans la petitesse et la fragilité. Le prophète attire l'attention sur ce sens, puisqu'il le répète dans le complément direct, « un germe ». De nouveau l'action de Dieu est soulignée : « la bonne parole » était déjà donnée ; maintenant Dieu doit encore intervenir pour la faire germer. Ce terme est propre à notre texte. Le reste (à part) un mot est conforme à Jr 23,5-6. « Chez David », littéralement « pour David » : cette germination par Dieu ne viendra pas simplement d'Israël, elle viendra de David. Ce sera l'accomplissement de la prophétie de Nathan au roi David. Il va donc s'agir du Messie.

« Un germe de justice ». Le Christ est appelé « germe », parce que depuis sa naissance jusqu'à sa maturité il vivra dans l'humilité et la faiblesse humaine. Mais ce Germe sera « de justice », non seulement parce qu'il sera juste et revêtu de la justice de Dieu (Is 4,2), mais il sera la Justice divine elle-même par sa divinité. Trois autres textes nous parlent de ce Germe :

- a) Is 4,2 : il sera la gloire du Petit Reste. Jésus invitera les pauvres à croire en lui, promettra le Royaume à ce petit troupeau, et par sa résurrection sera la gloire de ses fidèles.
- b) Za 3,8 : il écartera l'iniquité en un seul jour. C'est ce que Jésus fera par sa mort.
- c) Za 6,12 : il fera germer la terre et reconstruira le temple. Cette terre, c'est le royaume des cieux, et ce temple, c'est l'Église. Il le fera lui-même germer, parce que par sa résurrection son humanité est totalement divinisée. Par le Saint-Esprit, Jésus établira son Royaume et construira son Église.

Nous avons là la parfaite description de toute l'œuvre salutaire du Christ.

« Il exerce le jugement et la justice dans le pays ou plutôt la terre ». Le jugement, c'est le tri : Jésus le fera en demandant la foi en lui (Jn 3,18-19). La justice, c'est la mise au point voulue par Dieu : Jésus la fera par le don de sa grâce. Et ce sera « dans la terre », c.-à-d. dans l'Église en vue de toute l'humanité.

– v. 16 : « En ces jours-là ». Ce n'est pas une simple reprise du verset précédent où il s'agissait des jours du peuple messianique. Car ce n'est pas le germe, le Christ, mais Juda et Jérusalem dont parle le verset. Il va s'agir du Temps de l'Église jusqu'à la Parousie. Il est à remarquer qu'en Jr 23,6 c'était Juda et Israël, alors qu'ici, c'est Juda et Jérusalem. Il n'y aura plus deux peuples comme dans l'Économie ancienne, mais un seul peuple, l'Église, représentée par Juda, l'Église visible, avec en son centre Jérusalem, l'Église invisible et sainte. « Juda sera sauvé », qui est mieux que « délivré » (Lectonnaire) ; l'Église recevra déjà le salut sur terre, mais ne sera définitivement sauvée qu'à la Parousie. Quant à « Jérusalem habitera en sécurité », l'Église sainte ne peut être détruite sur terre parce que le Saint-Esprit est en elle, et elle ne sera plus humiliée dans le Ciel.

« Le Seigneur est notre Justice » : c'est un seul nom qu'on donnera à l'Église. La justice divine est l'apanage du Seigneur seul, mais il l'a donnée à son Église ; d'où « notre Justice ». Et, en donnant sa Justice en plénitude à l'Église, il se donne lui-même, si bien que l'Église s'appelle « le Seigneur ». L'Église n'est plus différente du Christ, elle ne fait qu'un avec lui. Ceci indique nettement l'état de l'Église dans le Ciel et anticipativement l'Église comme Corps mystique du Christ sur la terre. Notons enfin que le Christ, le Germe de justice, a si bien aspiré toute l'Église qu'il s'appelle maintenant « le Seigneur notre Justice ».

Conclusion

Jérémie parle de Jésus selon son Incarnation (v. 14), durant sa vie terrestre et dans l'Église (v. 15), et dans le temps de l'Église en tension vers sa Parousie (v. 16). Ces trois étapes sont bien marquées par « voici venir des jours » (v. 14), puis par « En ces jours-là et en ce temps-là » (v. 15), enfin par « En ces jours-là » (v. 15). Le Christ est le Verbe, la bonne parole, venue sur terre pour faire germer, à partir de lui-même, le Germe juste, pour sauver les croyants définitivement à sa venue dernière. Le texte parle donc bien des deux Avènements du Seigneur : l'un sur terre, l'autre sur les nuées du ciel. Le premier Avènement est humble, le deuxième Avènement est glorieux, mais le premier garantit le deuxième, car la Justice qui est parfaite en Dieu s'est humiliée dans le premier Avènement pour retrouver sa gloire initiale dans le deuxième. Le passage du terme « germe de justice » à « Seigneur notre justice » indique bien le passage d'un commencement à son achèvement. Ce parcours du Christ se fait dans l'Exil de cette terre, mais c'est en tension vers sa Parousie. L'Exil est donc l'état permanent des hommes sur la terre, mais aussi un état de passage qui aspire à la délivrance complète dans le Ciel où Dieu sera tout en tous.

Nous sommes situés entre les deux Avènements du Christ, dans l'entre-deux du Temps de l'Exil. Et ce Temps de l'Exil, c'est en partie le temps de l'Avent. C'est un temps de peine parce que nous sommes encore privés du Seigneur à cause de nos péchés et un temps de nostalgie parce que nous ne sommes pas encore dans la béatitude éternelle. Mais c'est aussi un temps de bienfaits, puisque le Seigneur chemine avec nous dans notre Exil, et un temps d'espérance, parce que nous avons reçu les multiples dons de la grâce divine pour nous préparer au Retour du Seigneur. Pour prendre le vocabulaire de Jérémie, ce temps qui nous prépare à la Noël, est le temps de la germination de la grâce de la justification donnée par le Christ, afin que nous germions et croissions avec elle jusqu'à la Parousie. En évoquant la fête de Noël, l'Église dit donc à ses enfants : Que la nativité du Seigneur fortifie votre espérance dans son dernier Avènement.

Épître : 1 Thessaloniens 3,12-4,2

I. Contexte

Ayant appris que les Thessaloniens avaient été persécutés par les juifs, Paul leur dit qu'il aurait voulu être auprès d'eux pour les soutenir, et qu'étant empêché d'aller chez eux, il leur avait envoyé Timothée pour affermir leur foi. Timothée était revenu lui annoncer leur constance dans la

foi et la charité, ce qui l'avait profondément consolé. L'Apôtre en rendait grâce à Dieu, et il pria le Seigneur de leur donner l'occasion d'aller les voir, et de les encourager à grandir dans la vie chrétienne jusqu'au Jour de Notre Seigneur Jésus-Christ, c.-à-d. sa Parousie.

Ce dernier point est l'objet de la première partie de notre texte. Il est suivi d'un encouragement à la fidélité, objet de la deuxième partie. En examinant ces deux parties qui, en fait, sont à cheval sur les deux grandes divisions du livre, l'Église veut nous faire comprendre qu'à la grâce donnée par Dieu à la prière de l'Apôtre doit correspondre la fidélité à l'Évangile pour que cette grâce soit pleinement efficace.

II. Texte

1) Demande de la grâce en vue de l'Avènement du Seigneur (v. 12-13)

- v. 12 : « Que le Seigneur ». C'est le Saint-Esprit qui est désigné par « le Seigneur », comme on le voit aux versets 11 et 13 qui évoquent la Sainte Trinité. Le Saint-Esprit en effet, pour ce que Paul va souhaiter, a été envoyé par le Père et par Jésus pour être avec nous et nous conduire à la patrie céleste. « Vous donne un amour de plus en plus intense et débordant », littéralement, c'est en partie différent et plus fort : « Vous amplifie et vous fasse surabonder par l'amour ». Le Lectionnaire parle du don abondant, le texte parle des personnes remplies et dilatées par ce don. Et, comme les termes « amplifier et surabonder » sont des actions du Saint-Esprit, Paul souhaite et demande au Saint-Esprit de faire participer les Thessaloniens à sa plénitude divine. Or cela se fait par l'amour-ἀγάπη ou la charité.

La charité est l'Amour qui est en Dieu et qui est donné par le Saint-Esprit. Dieu avait donné cet Amour à Adam pour qu'il lui obéisse et grandisse, mais Adam l'a dégradé au niveau et en dépendance de l'amour pour soi, ἔπος, pour se grandir par le fruit défendu. Cet Amour-ἀγάπη que Adam a reçu en étant créé à l'image de Dieu, n'est pas éteint en lui mais avili et souillé comme cette image. Il est asservi à l'amour-ἔπος qui a amené les dissensions entre les hommes (Caïn et Abel). Par la Loi et surtout les Prophètes (Jérémie), Dieu a révélé cet Amour dégradé et emprisonné, pour que l'homme le dégage et demande à Dieu de le rendre intact, mais l'homme était paralysé par le péché. Alors dans le Christ Jésus, Dieu a déversé par le Saint-Esprit son propre amour divin dans le cœur des croyants. Cet Amour-ἀγάπη doit maîtriser et christianiser ἔπος. Pour cela, il faut d'abord les distinguer : ἔπος est le sentiment-passion qui aime l'autre pour soi, pour son bien à soi ; ἀγάπη est le don de soi pour que l'autre vive et sois heureux, il relève de la volonté et est supérieur à l'instinct. Voir Temps après la Pentecôte A. Il faut ensuite demander à Dieu cet Amour et, quand on l'a reçu, le développer et le redemander sans cesse. C'est pourquoi Paul prie Dieu de le donner aux Thessaloniens, sens sous-entendu mais exprimé par le Lectionnaire : « Que le Seigneur vous donne l'amour ».

« Entre vous et pour tous les hommes ». Il s'agit de l'Amour envers le prochain, vu maintenant comme la conséquence nécessaire de l'Amour reçu de Dieu. Le sens complet de la phrase est le suivant : « Que le Seigneur vous amplifie par l'amour donné par le Saint-Esprit pour que vous exerciez cet Amour entre vous et pour tous les hommes ». Il s'agit du même Amour divin donné aux hommes qui le donnent entre eux. « Comme celui que nous avons pour vous ». Pour que les Thessaloniens, encore novices dans la vie chrétienne, sachent concrètement comment ils doivent exercer cet Amour fraternel et universel, Paul leur rappelle comment il les a aimés, ainsi qu'un père fait pour former un fils.

- v. 13 : « et qu'ainsi il vous établisse fermement dans une sainteté sans reproche ». Cette traduction diffère en partie du texte original qui dit : « pour qu'il affermis vos cœurs irréprochables dans la sainteté ». Le Lectionnaire envisage la sainteté de l'homme qui doit être irréprochable, mais le texte parle de la sainteté de Dieu qui pousse l'homme à être irréprochable. Le sens est donc : « Que le Saint-Esprit affermis vos cœurs dans la sainteté qu'il vous donne et que vous avez à mettre à profit pour qu'ils soient irréprochables ».

« Devant Dieu notre Père ». Le but de l'action du Saint-Esprit dans l'Amour mutuel est de nous rendre irréprochables devant le Père, c.-à-d. à la fois pour ne pas l'offenser et pour lui plaire. Ce n'est donc pas devant soi-même ou devant les autres, car alors, s'étant donné une récompense à la mesure de la vanité humaine, on perd le résultat de l'action divine du Saint-Esprit. C'est pour la gloire du Père et pour notre salut que le Saint-Esprit travaille à nous rendre irréprochables. Il importe d'être irréprochables « au jour où notre Seigneur Jésus viendra », littéralement « à l'avènement de notre Seigneur Jésus ». C'est le terme employé pour « la Parousie ». Dit d'une façon plus complète, le but de la vie chrétienne, du Plan de Dieu, de toute l'Histoire du Salut, de tous les dons du salut, c'est de parvenir à la Parousie, après quoi tout ce qui a servi ou non à ce but disparaîtra, parce qu'il sera accompli dans l'éternité. Paul prie pour que le Saint-Esprit agisse sans cesse et que les Thessaloniens tiennent bon jusqu'à ce Jour-là.

2) Appel à la fidélité selon l'Évangile (v. 1-2)

- v. 1 : « Pour le reste ». Paul demande aux Thessaloniens leur coopération à la grâce du Saint-Esprit : la fidélité aux prescriptions données par l'Évangile au nom du Christ. Puisque le Saint-Esprit fera tout ce qu'il y a à faire, y compris de rendre les Thessaloniens capables de lui obéir, il reste à ceux-ci de faire ce qui les regarde.

« Vous avez appris de nous comment vous conduire pour plaire à Dieu ». C'est ce que Paul a enseigné aux Thessaloniens à leur conversion, à savoir : A l'enseignement sur la grâce du Salut donné par le Christ moyennant la foi, il a joint les commandements à observer. Il a fait ce que Jésus avait dit à ses apôtres après sa Résurrection : « Enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28,20).

« C'est ainsi que vous vous conduirez déjà ». Ce n'est pas un mince compliment que Paul leur exprime, eux qui ne sont encore que de jeunes néophytes dans les travaux de la vie chrétienne. Mais, s'ils sont maintenant au point, ils doivent l'être aussi demain. C'est pourquoi Paul ajoute ce à quoi il visait en leur rappelant ce qu'ils ont appris et fait : « Faites donc de nouveaux progrès », littéralement « Surabondez davantage », c.-à-d. continuez à bien agir et à progresser chaque jour, en vivant la charité selon l'esprit du Christ. C'est ainsi que Paul parle dans toutes ses lettres. Quand les chrétiens agissent mal, il leur fait des reproches et leur demande de bien agir ; quand ils agissent bien, comme c'est le cas ici, il leur demande de progresser. Ainsi les uns et les autres avancent, vont plus loin que ce qu'ils ont fait, et ils doivent toujours le faire, parce qu'ils sont tous en marche vers la Parousie qui vient.

- v. 2 : « Car vous savez quelles instructions », littéralement « quelles prescriptions ». Paul revient sur ce qu'il y a de concrets à faire, les prescriptions, tant les commandements de l'Église que les commandements de l'Évangile. Il le fait pour deux motifs. Le premier est que des prescriptions exigent des actes qui imprègnent la personne tout en aidant à les retenir, qui expriment l'Amour de Dieu et du prochain, et par lesquels Dieu façonne le cœur. Le deuxième est que les Thessaloniens doivent les prendre à leur compte, non plus comme

lors de leur conversion où, comme des enfants dociles et inexpérimentés, ils ont fait ce qui leur était demandé, mais, maintenant qu'ils se sont exercés à être fidèles, comme des disciples qui les font leurs et en font leur programme de vie. C'est la raison pour laquelle Paul dit : « que nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus » ou plutôt, car c'est littéralement plus fort : « par le Seigneur Jésus ». On s'attendrait à ce qu'il dise : « que le Seigneur Jésus a donnés par nous », mais c'est bien l'inverse. Paul veut dire que Jésus-Christ par la puissance de sa grâce passe dans ces prescriptions jusqu'à eux.

Conclusion

Après avoir dit sa joie de savoir les Thessaloniens fidèles au Christ dans les persécutions, Paul les exhorte à progresser selon les grâces abondantes d'affermissement, que, par ses prières, le Saint-Esprit leur donnera dans l'Amour fraternel et universel. C'est là le tout de la vie chrétienne ; se référer aux grâces et à l'état de sainteté donnés par le Saint-Esprit, et y répondre par la pratique des commandements enseignés par les apôtres :

- a) Se référer aux dons de Dieu qui incorporent au Christ. Paul le dit sous forme de prière, pour suggérer qu'il faut toujours les avoir à l'esprit et les demander à Dieu. Accaparé par tout ce qu'il y a à faire, on oublie facilement la vie nouvelle du baptême, sans laquelle on n'est rien. En demandant chaque jour à Dieu de nous en faire vivre, nous gardons au cœur ce point important.
- b) Répondre par la pratique des commandements enseignés par l'Église. Paul insiste de plusieurs manières sur leur mise en pratique et sur lui qui les a donnés, parce que, si c'est un grand dommage de les négliger, il y a le danger de chercher d'autres pratiques pour se faire plaisir et non pour plaire à Dieu.

Nous voyons de nouveau et tout à fait clairement que la vie chrétienne est une tension de la vie nouvelle reçue au baptême vers un but à atteindre : être irréprochables par la grâce et l'obéissance au Jour de la Parousie. Il est bon de ressentir que la vie ecclésiale est un état d'Exil, car cette privation ressentie est le signe qu'on n'est pas installé dangereusement ici-bas et qu'on garde au cœur la nécessité de parvenir à la vie du Ciel, et ce sentiment de privation d'autre part stimule la fidélité à la grâce divine, le détachement des biens terrestres, et amplifie l'espérance et le désir d'être accueillis favorablement par Dieu au Retour du Christ.

Évangile : Luc 21,25-28.34-35

I. Contexte

Nous avons, durant cette année C, l'Évangile selon Saint Luc. Mais nous commençons par la fin du discours eschatologique de Jésus avant sa Passion. Cette fin parle de la Parousie, et se trouve en ce premier Dimanche de l'Avent. Voilà bien indiqué comment Noël célèbre aussi la Parousie. Comme Matthieu et Marc, Luc rapporte le discours eschatologique de Jésus en réponse aux discours qui demandaient quels étaient le signe et la date de la destruction du temple. Il est remarquable que dans sa réponse, Jésus ne parle pas de la destruction du temple de Jérusalem, sauf en Luc partiellement. C'est que pour Jésus le temple de Jérusalem est le signe du vrai temple de Dieu : d'abord le temple de son corps personnel et de son Corps Mystique, l'Église, comme nous l'avons vu à la fête de la Dédicace de la Basilique du Latran (9 novembre) ; puis c'est le temple du monde, et finalement Dieu lui-même abritant la Jérusalem céleste ; enfin, c'est le corps de chaque chrétien, puisqu'il est le temple du Saint Esprit. Plus clairement que Matthieu et Marc, Luc évoque ces temples et cela à un point de vue particulier. Le Temple nouveau, qui est l'Église du Christ, est le point de maturité et de maturation de toute l'humanité ; il supprime le temple de Jérusalem qui est le judaïsme et qui sera jeté dans une grande misère ; et il provoquera la ruine du temple du monde qui est le paganisme.

La première partie du discours eschatologique en Luc (v. 8-19) donne les signes avant-coureurs de la Parousie : les difficultés et les épreuves de l'Église provoquées par l'approche du Christ glorieux pour tester et fortifier la fidélité de ses membres. La deuxième partie (v. 20-24) comprend la mise à l'écart et les malheurs des juifs depuis la destruction de Jérusalem en l'an 70 jusqu'à ce que la totalité des païens soit entrée dans l'Église. Après cela vient notre texte : il expose la destruction du monde et l'attitude actuelle que les discours doivent prendre. Il y a donc deux parties, mais j'en ajouterai une troisième sur la façon dont il faut comprendre la fin du monde. Il est en partie identique à celui de Marc (33^e Ordinaire B).

II. Texte

1) Renversement du monde par la venue glorieuse du Fils de L'Homme (v. 25-28)

- v. 25 : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles ». Ce que Marc dit arriver dans les astres est appelé par Luc des « signes », c.-à-d. des réalités visibles exprimant des réalités invisibles. Dans les évangiles, la plupart des signes sont de l'ordre de la Révélation et toujours liés à Jésus. Il faut donc au moins connaître la Révélation, et c'est dans la mesure où on la connaît qu'on perçoit le sens de ces signes. Comme le discours eschatologique parle de la Parousie du Seigneur, les signes annoncent son apparition, comme cela est dit au v. 27. Le soleil, la lune et les étoiles sont considérés par les païens comme des êtres divins déterminant la destinée des hommes et les événements de leur vie. Toutes ces divinités sont ébranlées et vont céder la place au Christ glorieux venant de chez Dieu.

« et sur la terre il y aura un affolement ou une angoisse des nations ». Le ciel étant bouleversé, en conséquence la terre l'est aussi. C'est d'abord l'angoisse des nations saisies « par le fracas de la mer et de la tempête ». La mer et les grandes eaux expriment les forces de destruction et de reconstruction du monde, parmi lesquelles il y a les puissances mauvaises, notamment les démons. Cela peut se comprendre, je pense, par l'exemple d'une expulsion des démons par Jésus : dès que Jésus s'approchait d'un possédé, celui-ci était violemment tourmenté par l'esprit mauvais jusqu'à ce que celui-ci soit chassé. Ainsi, à l'approche du Fils de l'Homme, la mer et les flots réagissent furieusement et jettent les nations dans l'angoisse. On sait que Satan, le Prince de ce monde, tient tous les païens prisonniers de son hostilité à Dieu.

- v. 26 : « Les hommes mourront de peur », littéralement « rendront l'âme ». Le Lectionnaire a pris l'expression métaphorique employée pour quelqu'un qui est séché de frayeur : « mourir de peur ». Ceci n'exclut pas la mort physique, car les agonisants passent par l'angoisse en devant quitter tout ce à quoi ils tiennent en ce monde. « Dans la crainte des malheurs arrivant sur le monde » : je ne sais pourquoi le Lectionnaire remplace « l'attente » par les « malheurs », à moins qu'il l'ait omis. Les hommes rendront l'âme à la suite de la crainte et de l'attente. Comme le corps, l'âme passe par la mort mais en demeurant dans l'effroi puisqu'elle est immortelle.

« car les puissances des cieux seront ébranlées ». Contrairement à Marc, Luc met à part des astres les puissances des cieux qui, de ce fait, dominent les astres, la terre et la mer, et les influencent. Elles peuvent désigner les anges qui se voient exemptés de leur service dans le monde, ou bien toutes les énergies qui soutiennent l'univers et les êtres, ou bien les plus grandes valeurs qui ont entretenu l'existence de toute l'humanité. Tout cela nous paraît difficile à comprendre, mais n'oublions pas que nous avons affaire à un style apocalyptique qui rapporte les réalités achevées, définitives et ultimes en se servant de réalités imparfaites, provisoires et ébauchées (voir 33^e Ordinaire B).

- v. 27 : « Alors on verra le Fils de l'Homme venir dans la nuée ». C'est comme à l'Ascension, mais en sens inverse : comme Jésus est monté dans la nuée recevoir sa gloire du Père, ainsi revient-il « avec grande puissance et grande gloire ». Tous les hommes le verront, parce que ce sera la résurrection générale et le Jugement dernier.
- v. 28 : « Quand ces évènements commenceront ». Tout ce verset est absent de Matthieu et de Marc. Il montre que Luc vise particulièrement la fin du monde, sans exclure d'autres venues anticipées du Fils de l'Homme, à la mort personnelle ou pendant la vie. Luc dit en effet, « Quand ces évènements commenceront », ce qui veut dire deux choses : Ces évènements finiront comme ils ont commencé et ont le contenu qui vient d'être décrit ; et ces événements seront perceptibles sur terre. Alors « redressez-vous et relevez vos têtes ». Il s'agit ici uniquement de ceux qui ont attendu le Christ dans la fidélité de l'Évangile, et dans le renoncement aux biens périssables de ce monde. Ceux-là ne verront pas une catastrophe pour eux, mais la venue de ce qu'ils savent et qu'ils attendaient. Ils ne doivent pas craindre de se redresser, eux qui supportaient les persécutions et les souffrances de la vie chrétienne, ni de relever la tête pour regarder avec confiance le Fils de l'Homme qui les accueille. « Car votre rédemption approche ». Sur terre ils ont déjà été rachetés, mais pas complètement ni parfaitement. La Rédemption s'accomplira parfaitement à la fin, au Jugement dernier : « Venez les bénis de mon Père, recevez le Royaume » (Mt 25,34). Là ils devront encore être débarrassés de tout ce qui les emprisonnait ou à quoi ils étaient attachés malgré eux sur la terre. Jésus va revenir sur ceux-ci d'une autre façon tout à la fin de notre texte (v. 36).

2) Consignes de vigilance dans la sobriété et la prière (v. 29-36)

- v. 29-33 (omis) : c'est la parabole du figuier vue en Marc (33^e Ordinaire B).
- v. 34 : « Tenez-vous sur vos gardes », littéralement « Faites attention à vous-mêmes ». Ce verbe évoque un danger, celui de n'être pas prêt pour ce jour de la Parousie. Il ne suffit pas d'être fidèle sans plus, mais de l'être dans la crainte, compte tenu, comme disait Paul dans l'épître, qu'il faut être irréprochable pour l'avènement du Seigneur, mais compte tenu aussi des pièges de la vie présente. Ces pièges sont de deux sortes :
 - a) l'enivrement qui est double : « la débauche et l'ivrognerie », mais littéralement ce sont deux termes qui parlent de l'excès de vin : « κραιπάλη, l'ivrognerie » qui relève de l'avachissement, et « μέθη, l'ivresse » qui relève de l'euphorie ; l'une dégrade, l'autre grise. Dans les deux cas, on ne fait plus attention au Royaume de Dieu, aux vertus chrétiennes, à la fidélité, au Retour du Christ. Mais il n'y a pas que le vin qui enivre, il y a bien d'autres choses : succès, passions, gain, standing de vie, l'argent, l'Amour-ἔπος, le plaisir, les richesses, etc.
 - b) les soucis de la vie, littéralement « les inquiétudes de l'existence » [μερίμνας βιωτικαῖς] : ce sont des soucis qui bouleversent et ravagent le cœur. Jésus en avait parlé comme un obstacle à la croissance de la parole de Dieu dans la parabole du semeur, et comme une attitude païenne niant la sollicitude de Dieu dans la parabole de la Providence. Les inquiétudes peuvent venir des occupations envahissantes, du travail, de l'entretien de ses biens, de la profession, des pertes, de l'échec, de la tristesse, des malheurs, etc. L'enivrement qui regarde le corps et l'inquiétude qui regarde l'âme alourdissent le cœur, c.-à-d. le font coller à la terre, dépriment, paralysent. Alors que le cœur doit rester alerte et éveillé dans l'attente du Seigneur, le cœur se repaît de rêves inconstants ou se recroqueville sur lui-même.

« et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste ». C'est une autre façon de dire « Vous ne connaissez ni le jour ni l'heure », expression que l'on a en Marc. Car je pense qu'en Marc la leçon n'est pas seulement l'impossibilité, comme l'indique la suite du texte.

Luc cependant y ajoute surtout la crainte, parce qu'elle seule est propre à détourner ceux qui se sont rendus insensibles au Retour du Christ par l'asservissement de leur cœur à la tyrannie de la chair. Il va encore accentuer cette crainte au verset suivant.

- v. 35 : « Comme un filet, il s'abattra sur tous les hommes », mais littéralement c'est plus oppressant : « Comme une attrape [παγίς] il surviendra insidieusement sur ceux qui sont assis ». « Le filet » n'indique pas assez le caractère trompeur et attirant de « l'attrape ». Sur les quatre autres références pour le terme « filet ou attrape » [Rm 11,8 ; 1 Tim 3,7 ; 6,9 ; 2 Tim 2,26], on a trois fois « les filets du diable ». « S'abattre » dit bien la saisie rapide et soudaine mais omet l'intrusion subreptice de ἐπεισέρχομαι, venir dans et sur. L'image fait songer au Fils de l'Homme venant comme un voleur (1 Th 5,2). Quant à « tous les hommes », ce sont « ceux qui sont assis », c.-à-d. ceux qui sont installés sur terre comme destinés à y demeurer. Ceux-là, même s'ils ont appris à voir ce jour-là sous de beaux dehors, seront surpris, verront qu'il était déjà dans leur vie, se rendant compte qu'il est tout autre et qu'ils se sont trompés, et perdront tout.
- v. 36 : « Restez éveillés ». Le verbe « ἀγρυπνέω » signifie veiller, ne pas dormir ni même sommeiller ; il ne doit pas être confondu avec γρηγορέω, (se) réveiller, sortir du sommeil, être vigilant. Le premier est lié à la chair et signifie dès lors se tenir à l'écart des besoins charnels ; ici, il reprend le « que le cœur ne s'alourdisse pas ». Le deuxième est lié à l'esprit, et signifie faire attention avec soin aux circonstances. Au maintien en éveil il faut joindre la prière ou plutôt l'éveil doit être entretenu par la prière, car littéralement on a « Restez éveillés en suppliant à tout moment ». Comme dans l'épître, Paul priait le Saint-Esprit pour rendre les Thessaloniens fidèles à l'Évangile. Ainsi Jésus recommande à chacun la même attitude. Car il y a quelqu'un qui est toujours en éveil : le Saint-Esprit. En le priant à tout moment, il nous tient éveillés, nous pousse à la sobriété, et donnera tout ce qui nous sera nécessaire au Jour du Seigneur : « être jugés dignes » (καταξιώω, selon certains manuscrits et la Vulgate) ou « avoir la force » (κατισχύω, selon d'autres manuscrits [dont B]) : le premier sens dit que tout le travail sera fait par le Saint-Esprit ; le deuxième sens parle de l'action de l'homme à qui le Saint-Esprit donnera la force. En ce jour-là, en effet, il faudra « échapper à tout ce qui doit arriver » et qui va balayer tout ce qui ne plaît pas au Christ et jeter dans la damnation. Et positivement, il faudra « paraître debout devant le Fils de l'Homme » : non pas « assis » et installé sur la terre, mais « debout » et en état de contempler le Christ éternellement.

3) La fin du Monde

a) Sens du terme « fin »

Nous verrons seulement ce qui concerne le temps et la réalité qui s'y déroule. La fin [τέλος] suppose un commencement et une continuité et elle exprime l'aboutissement. Elle a alors deux sens ou plutôt un double sens : vue seulement comme venant après ce qui précède, elle signifie le terme, l'ultime, le but, et ce qui précède tombera ; mais vue comme conséquence de ce qui précède, elle signifie l'achevé, l'accompli, le parfait, et ce qui précède s'appelle l'inachevé, l'imparfait. Selon le 1^{er} sens, la fin du monde désigne le monde en son aboutissement vu en lui-même ; et alors on se demande si ce sera l'anéantissement du monde avec ou sans son remplacement par un autre monde. C'est ce que pourrait faire croire un texte comme 2 Pi 3,12-13 : « Les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront ; or nous attendons des cieux nouveaux et une terre nouvelle ... ». Selon le 2^{ème} sens, la fin du monde est ce monde-ci qui a atteint sa perfection, sa plénitude, réalisé sa destinée ; dès lors, puisqu'il est parfait, ce monde demeure. Or selon la Bible, il ne s'agit pas du premier sens, lequel relève de la mentalité moderne, mais bien du deuxième sens. C'est pourquoi le texte de Saint Pierre n'a pas,

malgré les apparences, le premier mais bien le deuxième sens, et nous devons en traiter pour dissiper les apparences.

Ce qui fonde le 2^{ème} sens, c'est le Plan de Dieu qui est unique et par conséquent s'exprime aussi bien dans le commencement et la continuité que dans la fin. Mais ce Plan de Dieu est inachevé, imparfait, ébauché seulement dans ce qui précède la fin. Nous avons donc ceci : dans ce qui précède la fin, il y a un noyau solide, durable, de même nature que la fin, et quelque chose d'inachevé, de passager, de boiteux. Tout ce qui est dans l'Histoire du Salut est à la fois valable et insuffisant. Cette insuffisance est de deux ordres : tout ce qui touche au mal, comme le péché, le manque, le pénible ; et tout ce qui touche au bien mais qui est provisoire et utile pendant quelques temps pour soutenir les réalités du Plan de Dieu. Eh bien ! A ce qui a été contraire et tout ce qui a servi de moyens pour atteindre le but, c.-à-d. le Plan de Dieu achevé, disparaît quand le but est atteint. Et le Plan de Dieu achevé, c'est le Christ récapitulant en lui les réalités célestes et les réalités terrestres (Eph 1,10). Cela dit, considérons deux grandes réalités : la Révélation et la Création.

b) Exemples de la Révélation et de la Création

La Loi et l'Évangile : En Rm 10,4 il est écrit : « La fin de la Loi, c'est le Christ ». Ceci est souvent mal compris. Les uns disent : fin [τέλος] veut dire mort ; donc, quand le Christ est là, l'Ancien Testament est à rejeter. Les autres disent : fin veut dire dernière étape ; donc le Christ consacre et complète l'Ancien Testament, et on peut être à la fois juif et chrétien. Ces deux opinions comprennent mal le sens du mot « fin ». Paul veut dire : La Loi qui prépare la venue du Christ contient le noyau valable, solide, durable du Plan de Dieu, mais aussi un ensemble de moyens, de pratiques, de préceptes qui servent au maintien et au développement de ce Plan de Dieu et qui doivent disparaître quand le Christ est là ; bien plus, ce noyau solide du Plan de Dieu, c'est déjà le Christ, mais le Christ annoncé, ébauché, non manifesté. Dès lors l'Ancien Testament qui exprime déjà le Christ, est valable bien qu'insuffisant, et c'est pourquoi Jésus le prend : « Je ne suis pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais les remplir » (Mt 5,17). Cependant l'Ancien Testament est inachevé et laisse à désirer : son caractère imparfait et insuffisant doit disparaître, car Dieu veut que son Plan soit parfait, c.-à-d. veut le Christ ; c'est ce que Jésus dit encore : « On vous a dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ; or moi je vous dis : Aimez vos ennemis » (Mt 5,43-44). Quant à tout ce qui est charnel, périssable, extérieur à l'homme, notamment toutes les lois sur le manger, sur l'habillement, sur les cérémonies, sur le culte, sur les sacrifices, sur les repas pascal et sur le sabbat doivent entièrement disparaître ; c'est ce que Paul dit : « Le Christ a détruit la Loi des commandements dans ses décrets » (Eph 2,15).

Il en est de même de l'Évangile et du Nouveau Testament. Le Plan de Dieu est parfaitement achevé dans le Christ comme Tête de l'Église, et c'est pourquoi il est la fin, mais il n'est pas encore achevé dans son Corps mystique, l'Église, il y est en germe et en croissance seulement. Dans sa nature ce germe est parfait, il est la grâce divine du Christ, le noyau indestructible et éternel du Plan de Dieu, mais dans son état de venue, de retour, d'amplification, de développement, d'assimilation progressive du cœur de l'homme, ce germe est inachevé, n'a pas rendu l'homme totalement semblable au Christ glorieux, ne l'a pas totalement divinisé. Tous ces inachèvements de la grâce, toutes les imperfections de l'Église, tout ce qui est mal, déformé et insuffisant dans ses membres, et tout ce qui a servi de moyens passagers utilisés par la grâce et l'Église doivent disparaître, et ils seront détruits quand tout sera le Christ, quand Dieu sera tout en tous (1 Cor 15,22-28). Ainsi, ce qu'on lit dans le Nouveau Testament, les tentations, les souffrances, la mort, les luttes, le jeûne, les actes de pénitence, les indigences, les efforts, le témoignage, la mission vont disparaître. La foi qui s'appuie sur le Christ invisible et l'espérance qui le désire disparaîtront (1 Cor 13,8-10). Et les sacrements dans leur signe et leur matière

disparaîtront ; seule la grâce du sacrement demeurera, imprégnant les élus. Même la Bible disparaîtra.

Le monde ou la Création. Il importe ici de voir la Création selon et dans le Plan de Dieu. Ne pas le voir ainsi, l'envisager en elle-même sans sa dépendance ontologique à Dieu, c'est la réduire à être « la terre vague et vide » de Gn 2,2, c.-à-d. rien. Tel est le sens de la parole de Dieu lue dans la foi. Pour celui qui n'a pas cette foi, l'univers est déjà rien et disparaîtra. C'est pourquoi ceux qui le voient seulement tel que la science positiviste le donne à voir, sont effrayés dès qu'ils pensent à la fin du monde, ou qui, pour ne pas être effrayés, disent que le monde est éternel. Mais pour ceux qui ont la foi, la Création a une fin, dans le sens d'un achèvement qui détruit son caractère actuellement inachevé et gravement inachevé à cause du péché d'Adam. Ce sont deux visions et deux réalisations différentes, voir opposées, parce qu'il y a un lien intime entre l'homme et la Création. En effet, d'abord, c'est pour l'homme que Dieu a fait la Création, afin de l'aider à vivre son Plan de Salut. Un Plan de Dieu et une fin du monde pour un animal ou un arbre, ça n'a pas de sens. Seul l'homme peut parler de fin du monde, parce que ça le concerne. Mais il y a plus. La Création n'est autre que le prolongement de l'homme, elle est l'homme revêtu de la Création. C'est pourquoi l'homme peut la comprendre, y voir l'expression de lui-même, agir sur elle, et, quand il songe à la fin du monde, il pense à la fin de lui-même. C'est pourquoi encore, quand le Christ sauve les croyants, Paul appelle ceux-ci « une création nouvelle » (2 Cor 5,17) et non « une créature nouvelle » ; et à propos d'eux, il ajoute « les choses anciennes ont passé ». Il s'ensuit que le sort de la Création n'est autre que le sort de l'homme.

Or l'homme synthétisant la Création est destiné à vivre le Plan de Dieu et doit devenir l'homme nouveau, c.-à-d. le Christ : « Adam est la figure de Celui qui doit venir » (Rm 5,14). Quant à la fin il est devenu la Création nouvelle, tout ce qui était auparavant mauvais, inachevé, provisoire, non seulement en l'homme mais aussi dans la Création, disparaît. C'est pourquoi Jean dit : « Je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle », et il ajoute « et de mer il n'y en avait plus », car la mer de la Bible caractérise l'inachèvement : elle représente le milieu de toutes les potentialités par son mouvement incessant de destruction et de reconstruction, de vie et de mort. On voit donc ce qu'est la fin du monde : c'est la disparition de tout ce qui n'est pas le Christ dans ce prolongement de l'homme ; l'enfer est l'état éternel d'inachèvement, de misère, de dislocation, de difformité, d'absence de Dieu, et de l'homme-Création. Mais positivement, la fin du monde est le parfait achèvement du Plan de Dieu sur le monde devenu l'homme nouveau, le Christ glorieux. Pour tout cela voir Ap 21,1-8.

Conclusion

Peut-être comprenons-nous mieux pourquoi Jésus disait : « Quand tout cela commencera d'advenir, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche ». C'est comme s'il disait : Heureux êtes-vous, si vous avez compris et voulu que tout vous-mêmes devienne moi, et que tout ce qui n'est pas moi disparaisse ! En moi, vous êtes enfin pleinement vous-mêmes, et non plus arrêtés, bornés, prisonniers, déformés, harassés, esclaves de tout ce qui passe. Vous étiez enchaînés par votre imperfection, votre immaturité, par la nourriture, le vêtement, l'habitation, le travail, la maladie, les souffrances, les plaisirs, les passions, le péché, mais aussi par les joies, les réussites, les biens de la terre ; eh bien ! à ma Parousie, vous serez libre de tout cela, et riches des richesses infinies de Dieu. Mais quel malheur, quelle angoisse, quel abattement, si vous êtes restés attachés et asservis à tout cela, quand vous verrez tout cela s'effondrer ! Restez donc éveillés, dépistez dans votre vie les attachements au monde, aux choses passagères, au péché, rejetez les enivrements et les soucis de l'existence, et priez le Saint-Esprit que je vous ai envoyé, pour avoir la force de tenir bon à tout moment et de renoncer joyeusement quand je viendrai frapper à votre porte. Ne prenez pas l'ombre pour la proie. Vous êtes sur le chemin qui mène à la gloire divine et à la béatitude parfaite. Marchez, progressez dans ce chemin. Ne vous asseyez pas, découragés ou alourdis, sur le bord du chemin : ce n'est pas en restant

assis que le but sera atteint. Débarrassez-vous de votre maison, de votre coffre-fort, de vos autos, de vos TV ou TVA ; on marche plus allégrement quand on ne porte rien.

La fin du monde est la fin de notre Exil. Noël est une étape de repos où le Christ vient pour nous restaurer et nous conformer davantage à lui, et pour que nous reprenions le chemin avec sa lumière, sa vérité, sa joie, sa force. Débarrassés des réveillons et des inquiétudes, et tout à la célébration du Mystère de la Nativité du Seigneur, nous vivons déjà la fin du monde, notre Rédemption approche, nous apprenons à nous tenir debout devant lui. Mais ces bienfaits sont normalement à la mesure de la même attitude entretenue chaque jour. Une vie chrétienne plus fervente permet, à travers les rites pauvres et passagers, une plus grande union au Christ. Ce qui doit nous préoccuper n'est pas la réussite de la fête extérieure, c'est la vie de la grâce vécue dans la foi, l'espérance et surtout la charité, car, si la foi et l'espérance, ainsi que les prophéties et nos connaissances partielles, cesseront un jour, la charité ne passera jamais. Elle est le fil qui nous relie à la Parousie du Seigneur, que rien, pas même la mort, ne peut rompre.